



MARY HEALY

Guérir

*Comment offrir au monde
la Miséricorde de Dieu*

— Guérir —

*Jésus guérit-il encore aujourd'hui ?
Comment prier pour la guérison ?
Comment savoir si Dieu nous y appelle ?*

A travers des témoignages contemporains, Mary Healy nous rappelle que Dieu se soucie de nos plus petits maux et nous montre que le Christ est le même hier et aujourd'hui.

Toute l'Écriture et l'histoire de l'Église nous invitent à une véritable conversion du cœur, nous encourageant à la confiance et à l'audace. Dieu veut offrir au monde sa guérison et sa miséricorde: il répand ses dons, gratuitement et en abondance, bien au-delà de nos attentes. Saisissons-nous par la foi de ce merveilleux cadeau que le Père fait à tous ses enfants, pour l'offrir au monde.

Osons prier pour notre guérison et pour celle de nos proches.



Mary Healy est Docteur en théologie biblique. Elle enseigne l'Écriture Sainte au Grand Séminaire du Sacré-Cœur à Détroit (Michigan, USA) et préside la Commission Doctrinale du Service International du Renouveau Charismatique Catholique (ICCRS) à Rome. En 2014, le pape François l'a nommée à la Commission Pontificale Biblique.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mais seulement par notre foi et notre désir de le laisser se servir de nous. Il est « *Celui dont la puissance agissant en nous est capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir.* » (Ep 3, 20)

En tant que catholique, j'ai moi aussi prié toute ma vie pour les malades. J'ai aussi, pendant près de trente ans, prié *pour* les gens, pour qu'ils soient guéris, leur imposant parfois les mains. Je n'ai que rarement constaté des améliorations, à part un estomac dénoué ou une migraine disparaissant progressivement. Mais au cours de ces trois dernières années, après avoir observé et appris de ceux dont la foi en la guérison est grande, surtout Randy Clark et Damian Stayne¹⁶, j'ai commencé à observer des guérisons régulières, de manière parfois incroyable. La différence est que je prie maintenant avec une foi plus grande, laquelle me dit que le Seigneur veut vraiment guérir, qu'il aime guérir ses enfants blessés et souffrants. Je propose aussi aux gens de prier avec eux bien plus souvent qu'avant. Je suis convaincue que les guérisons miraculeuses ne doivent pas être quelque chose de rare dans la vie de l'Église, et que le Seigneur ne souhaite pas seulement se servir des plus spirituels d'entre nous, ceux dotés de dons spéciaux, mais de chaque « petit moi », comme Randy Clark le dit bien.

Dans ce livre, je souhaite partager ce que j'ai appris en étudiant ce que les Écritures, la théologie et l'histoire de l'Église nous disent de la guérison, de même que mes expériences, celles d'amis et de compagnons, faites à la vigne du Seigneur. J'espère profondément que la lecture de cet ouvrage renforcera votre confiance, pour que vous puissiez prier pleins de foi avec vos frères pour leur guérison, même à des moments et dans des lieux imprévisibles, comme Andrew l'a fait sur cette plage. Alors que nous poursuivons l'immense tâche de l'évangélisation du XXI^e

siècle, l'Église a besoin de se réappropriier les dons qui lui ont été offerts par le Seigneur Vivant. Le Seigneur désire prodiguer ses dons à ses enfants pour qu'ils puissent eux-mêmes transmettre son amour au monde. Obtenir ces dons n'est pas compliqué, c'est même simple. « *Demandez et l'on vous donnera.* » (Mt 7, 7)

¹ Cf. <http://www.steubenvilleconferences.com/youth>.

² Cf. Mt 16, 3 ; Lc 12, 56 ; et CONCILE VATICAN II, *Gaudium et Spes* (Sur l'Église dans le monde de ce temps) 4.

³ CARDINAL WUERL, *Conférence au bureau de presse du Saint-Siège*, 8 octobre 2012.

⁴ BENOÎT XVI, *Lettre aux évêques catholiques sur la levée de l'excommunication des quatre évêques consacrés par Mgr Lefebvre*, 10 mars 2009.

⁵ JEAN-PAUL II, *Evangelium Vitae* (L'Évangile de la Vie) 12.

⁶ [Http://www.nydailynews.com/life-style/health/belgian-transsexual-dies-euthanasia-botched-sex-change-article-1.1473875](http://www.nydailynews.com/life-style/health/belgian-transsexual-dies-euthanasia-botched-sex-change-article-1.1473875).

⁷ *Lumen Gentium* (Constitution dogmatique sur l'Église) 17 ; *Ad Gentes* (Décret sur l'activité missionnaire de l'Église) 35-36 ; *Apostolicam Actuositatem* (Décret sur l'apostolat des laïcs) 2.

⁸ *Evangelii nuntiandi* (L'évangélisation dans le monde d'aujourd'hui) 14.

⁹ Le pape Jean-Paul II prit la nouvelle évangélisation pour sujet principal d'un sermon pour la première fois dans un discours aux évêques latino-américains prononcé à Port-au-Prince, en Haïti, le 9 mai 1983, bien qu'il ait utilisé ce terme auparavant dans une homélie prononcée à Mogila, en Pologne (9 juin 1979). Il répéta ensuite cet appel plusieurs fois, tout spécialement dans son encyclique *Redemptoris missio* (La mission du Christ rédempteur) en 1990.

¹⁰ *Novo millennio ineunte* (Au début du nouveau millénaire) 40.

¹¹ *Evangelii Gaudium* (La Joie de l'Évangile) 120.

¹² *Evangelii Gaudium* 28.

¹³ *Ibid.* 15.

¹⁴ Le sociologue Rodney Stark estime qu'au cours de ces premiers siècles, le nombre de chrétiens a augmenté de près de 40 % toutes les décennies (*The Rise of Christianity* [N.D.T. : *La croissance du christianisme*], Harper San Francisco, 1997, p. 6-7).

¹⁵ PAUL VI, *Evangelii nuntiandi* 75. Cf. aussi CARDINAL AVERY DULLES, « The Charism of the New Evangelizer » (N.D.T. : « Le charisme du nouvel évangéliste »), in DORIS DONNELLY (ed.), *Retrieving Charisms for the Twenty-First Century* (N.D.T. : *Retrouver les charismes au vingt-et-unième siècle*), Collegeville, Liturgical Press, 1999, p. 40.

¹⁶ Randy Clark est un pasteur protestant charismatique indépendant, qui a un ministère de guérison et d'évangélisation. Il est fondateur et directeur de *Global Awakening* (N.D.T. : « Le réveil mondial ») :

www.globalawakening.com.

Damian Stayne est un laïc catholique, qui a aussi un ministère de guérison et de prédication. Il a fondé la communauté *Cor et Lumen Christi* dans le Surrey, en Angleterre : www.coretlumenchristi.org.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

préférence de Jésus à guérir le jour du shabbat est, comme les guérisons elles-mêmes, un signe qui nous rend compte de sa nature profonde. Répondant aux chefs religieux qui l'accusent de briser le shabbat, il révèle quelque chose de son identité : « *le Fils de l'homme est maître même du shabbat* » (Mc 2, 28). Cette déclaration ne signifie pas seulement qu'il a autorité pour interpréter les règles du shabbat et décider ce qui est ou n'est pas un travail. Jésus révèle qu'il est lui-même le Seigneur qui a institué le shabbat à son origine et qui en réalise le sens le plus profond.

Le livre de la Genèse décrit l'établissement du shabbat par Dieu comme l'établissement d'un jour de repos (cf. Gn 2, 2-3), un jour où les hommes cessent de travailler et se réjouissent du privilège de leur relation à Dieu. C'est aussi le jour où le peuple de Dieu se rappelle qu'il a un jour été esclave en Égypte, et que le Seigneur l'a libéré (cf. Dt 5, 15). Le shabbat est donc bien plus qu'un temps de repos pour pouvoir reprendre le travail avec une énergie renouvelée. C'est un signe de notre plus haute dignité, de notre relation d'alliance avec Dieu, tout comme de la liberté et de la joie qui proviennent de cette communion avec lui. Le fait que Jésus choisisse de guérir spécialement ce jour-là signifie qu'il est le « Seigneur du shabbat », dans le sens où il est venu inaugurer la *nouvelle* création, par laquelle les êtres humains sont rendus à la plénitude de vie que Dieu leur a destinée depuis l'origine.

Le sermon inaugural de Jésus à la synagogue de Nazareth, rapporté plus haut, révèle la même vérité sous un angle différent. La dernière ligne du passage tiré d'Isaïe dit que le Messie proclamera « *une année de grâce du Seigneur* » ou, selon d'autres traductions, « *l'année favorable du Seigneur* ». Comme son audience dut bien l'avoir compris, Isaïe fait ici référence à l'année du jubilé, l'une des célébrations sacrées décrétées par

Dieu dans la loi mosaïque (cf. Lv 25). Le jubilé devait se tenir tous les cinquante ans. Au cours du jubilé, toutes les dettes étaient annulées, tous les esclaves étaient libérés, et toutes les terres ancestrales ayant été vendues à cause de dettes ou d'appauvrissement retournaient à leur propriétaire original. Le jubilé était un moment de liberté, de joie et de célébration. Isaïe prophétisait que le retour du Messie serait l'ultime jubilé, un jubilé éternel. En disant : « *Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage* », Jésus proclame qu'à travers lui, le jubilé perpétuel du Seigneur est arrivé.

Les Évangiles nous invitent donc à comprendre les guérisons de Jésus à la lumière de l'intention première de Dieu envers les hommes, créés à son image. La maladie et les infirmités ne font pas partie du plan de Dieu pour la création, mais sont des symptômes extérieurs des dégâts causés par la chute. Dieu a doté les êtres humains de corps voués à rayonner de la splendeur de la vie divine présente en eux. Il ne nous a pas seulement dotés de sens physiques, mais aussi de merveilleuses capacités spirituelles pour voir, entendre et nous unir à lui. Le péché originel a rendu notre corps corruptible et a mutilé nos facultés intérieures, ce qui a conduit à un déficit de communication entre Dieu et l'humanité. Les guérisons de sourds, d'aveugles, de boiteux et de paralysés sont des signes de la restauration de l'humanité dans la communion entière et intacte avec son créateur. Bien que la restauration ne puisse être complète qu'à la résurrection des morts (cf. 1 Co 15, 42-53), nous pouvons déjà, par la grâce du Christ, entendre la voix de Dieu dans nos cœurs, le voir avec les yeux de la foi, marcher avec lui en amis, chanter ses louanges et proclamer la puissance de ses œuvres.

Comme l'a écrit saint Irénée : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant²⁹. »

Le coût des guérisons

Comme nous le suggère l'histoire du lépreux, la guérison et le salut ont un coût. Bien que Jésus guérisse gratuitement les gens, ces guérisons ont un coût *pour lui-même*, qu'il assurera plus tard dans son sacrifice. L'évangile de Matthieu explique que ce coût fait partie du plan divin, déjà prophétisé par les Écritures :

« Le soir venu, on lui présenta beaucoup de démoniaques ; il chassa les esprits d'un mot, et il guérit tous les malades, afin que s'accomplît l'oracle d'Isaïe le prophète : Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies³⁰. » (Mt 8, 16-17)

Matthieu cite Isaïe 53, le quatrième chant du Serviteur souffrant. La tradition chrétienne primitive reconnaît ce passage comme la prophétie la plus explicite de l'Ancien Testament concernant la Passion du Christ³¹. Le chant parle du Serviteur qui ne porte pas seulement les *péchés* du peuple de Dieu (cf. Is 53, 5-6.10.12), mais aussi leurs infirmités et leurs maladies (cf. Is 53, 4)³². Matthieu voit cette mention des infirmités et des maladies comme faisant directement référence aux guérisons des malades et des possédés effectuées par le Christ³³. À ce titre, le sens, en hébreu, des verbes « *prendre* » et « *se charger* », est révélateur. Ils se réfèrent à un Serviteur qui non seulement *efface* les afflictions, mais *s'en charge* sur lui-même. Ce que veut dire Matthieu, bien sûr, ce n'est pas que Jésus est devenu malade ou possédé par le démon, mais plutôt qu'il porte, d'une manière mystérieuse, nos afflictions et nos péchés dans son corps et sur la croix. Sa puissance de guérison provient de la souffrance que le péché et toutes ses implications lui font indirectement subir.

Les guérisons de Jésus n'annoncent pas seulement sa Passion. Elles annoncent la résurrection des morts. Les Évangiles donnent un indice de ce lien chaque fois qu'ils utilisent les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dans les miracles effectués par Pierre et Paul, on voit déjà un accomplissement de cette promesse. Nulle part les Évangiles ne décrivent Jésus guérissant quelqu'un seulement par contact avec son ombre, ni par des linges apportés aux malades, ni provoquant des conversions de masse³⁸. C'est pourtant le cas pour Pierre et Paul. Mais comme le précise Luc, ce ne sont pas les Apôtres eux-mêmes qui agissent, mais le Seigneur ressuscité qui agit à travers eux, continuant en eux tous ce qu'il « *a fait et enseigné* » au cours de sa vie terrestre (Ac 1, 1 ; cf. 14, 3).

Un détail important passe souvent inaperçu quand on observe les guérisons des disciples dans les Actes des Apôtres : Luc ne dit jamais qu'ils prient pour guérir (à l'exception de Pierre, qui prie pour que Tabitha ressuscite et de Paul, qui prie pour le père souffrant de Publius – Ac 9, 40 ; 28, 8). Dans tous les autres cas, ils guérissent par *annonce* ou par *commandement*, parfois avec imposition des mains (cf. Ac 9, 17 ; 28, 8).

« *Au nom de Jésus-Christ le Nazôréen, marche !* » (Ac 3, 6)

« *Énée, Jésus Christ te guérit. Lève-toi et fais toi-même ton lit.* » (Ac 9, 34)

« *Saul, mon frère, celui qui m'envoie, c'est le Seigneur, ce Jésus, et c'est afin que tu recouvres la vue.* » (Ac 9, 17)

« *Lève-toi, tiens-toi droit sur tes pieds !* » (Ac 14, 10)

« *Je t'ordonne au nom de Jésus Christ de sortir de cette femme.* » (Ac 16, 18)

« *Ne vous agitez donc pas : son âme est en lui.* » (Ac 20, 10)

Dans tous ces cas, ils ne guérissent pas en demandant au Seigneur de guérir, mais en exerçant courageusement l'autorité que le Seigneur leur a déjà déléguée.

Ce modèle nous invite à nous demander si les chrétiens d'aujourd'hui comprennent vraiment l'autorité que nous avons en Christ, une part de sa propre autorité sur la maladie et les puissances mauvaises qui accablent l'homme. Jésus ne dit pas

« priez pour les malades » (bien que Jacques 5, 16 nous donne l'instruction de le faire) ; il dit « *guérissez les malades.* » Ce commandement fut d'abord donné aux Douze, à qui Jésus a confié son autorité sur l'Église. Mais il n'y a aucun argument solide permettant de limiter le commandement de guérir aux Douze (et à leurs successeurs, les évêques), pas plus que nous ne pouvons les laisser seuls destinataires du commandement d'évangéliser.

Signes, merveilles et annonce de la Parole

On oublie trop facilement l'étrangeté du message que les Apôtres ont eu à prêcher. Jésus, un pauvre charpentier juif du village perdu de Nazareth, tout juste condamné comme un criminel à la forme la plus extrême et la plus dégradante de peine capitale, vient de ressusciter des morts et s'avère être le Messie tant attendu et le Seigneur du monde ! Les Évangiles ne semblaient pas moins saugrenus au I^{er} siècle que de nos jours. Ce qui est incroyable, ce n'est pas que certains n'y aient pas cru, mais bien que d'autres se soient convertis. Et ce, grâce à la puissance qu'a l'Évangile de s'authentifier lui-même, à sa capacité à faire advenir la réalité qu'il annonce, et aux guérisons miraculeuses par lesquelles Dieu lui-même a rendu témoignage du message annoncé et a préparé les cœurs à y croire³⁹.

Luc souligne sans cesse la relation entre miracles et croissance de l'Église. À Jérusalem, « *par les mains des apôtres il se faisait de nombreux signes et prodiges parmi le peuple [...] Des croyants de plus en plus nombreux s'adjoignaient au Seigneur, une multitude d'hommes et de femmes...* » (Ac 5, 12-14 ; cf. 2, 43-47). Quand Philippe évangélise en Samarie, le peuple tient compte de sa prédication, « *car tous entendaient parler des signes qu'il opérait, ou les voyaient* » (Ac 8, 6). Les

extraordinaires miracles accomplis par Paul à Éphèse commencent à être connus dans toute la région, et « *la crainte alors s'empara de tous et le nom du Seigneur Jésus fut glorifié [...] Ainsi la parole du Seigneur croissait et s'affermissait puissamment.* » (Ac 19, 17-20)

La croissance de l'Église, pourtant, ne fut pas sans incidents. Elle rencontra de nombreuses formes d'opposition, humaines et spirituelles. Les premiers chrétiens connurent leur première persécution quand Pierre et Jean furent arrêtés, puis interdits de prêcher au nom de Jésus par le Sanhédrin (cf. Ac 4, 18) On exigea que la foi soit privée, on interdit de parler publiquement des Évangiles et de leurs implications, interdit similaire à ce que les chrétiens se voient aujourd'hui imposer en de nombreuses parties du monde.

La réponse des croyants est pleine d'enseignements. Ils se réunissaient pour prier, conscients que les prières d'intercession sont essentielles au succès de la mission de l'Église. De manière surprenante, ils ne priaient pas le Seigneur pour la mort de leurs persécuteurs, ni même pour être eux-mêmes protégés. Ils priaient plutôt pour obtenir *encore plus de confiance* pour prêcher l'Évangile, accompagné des miracles.

« *À présent donc, Seigneur, considère leurs menaces et, afin de permettre à tes serviteurs d'annoncer ta parole en toute assurance, étends la main pour opérer des guérisons, signes et prodiges par le nom de ton saint serviteur Jésus.* »

(Ac 4, 29-30)

Les temps de grand trouble requièrent que le Saint-Esprit se répande davantage : un plus grand zèle pour l'Évangile, une foi à déplacer les montagnes, davantage de guérisons, de joie et de courage face à la persécution. Si l'Église d'alors, dont la mission évangélique était menacée de l'extérieur, a tant prié pour obtenir signes et miracles, pourquoi ne faisons-nous pas de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

frein, voire comme un mal. À l'époque du Nouveau Testament déjà, Paul mettait en garde contre de telles positions (cf. Col 2, 16 ; 1 Tm 4, 2-4). Ce dualisme corps-âme mena de nombreux chrétiens à minimiser l'importance des guérisons physiques et à donner trop d'importance à l'ascétisme et aux mortifications corporelles les plus sévères. Les mêmes idées erronées donnèrent également lieu à un dénigrement du mariage comme étant une forme de vie chrétienne imparfaite, et à une description du paradis comme une existence purement spirituelle, hors du corps ressuscité.

Finalement, il y eut une tendance croissante à identifier les charismes surnaturels à une sainteté spécifique, au-delà de ce dont les chrétiens ordinaires étaient capables. Des dons qui avaient été largement expérimentés au cours des premiers siècles commencèrent peu à peu à n'être associés qu'aux moines et aux religieuses qui pratiquaient l'ascétisme le plus strict. Par conséquent, que des laïcs prient pour obtenir des guérisons miraculeuses finit par être considéré comme un signe de présomption et de fierté.

Mais ce déclin des dons surnaturels n'était pas uniforme à travers l'Église. Saint Augustin (354-430 ap. J.-C.), contemporain de saint Jean Chrysostome, soutint d'abord une vision similaire. Il pensait que les miracles avaient été nécessaires pour répandre l'Évangile au temps des Apôtres, mais qu'ils avaient cessé une fois que l'Église avait atteint sa maturité⁶². Mais Augustin commença à changer d'avis lorsqu'il lut la biographie de saint Athanase sur le célèbre ermite saint Antoine du désert, qui effectuait de nombreux miracles pour les nécessiteux qui, nombreux, venaient le trouver. Plus tard, lorsqu'Augustin fut témoin de nombreuses guérisons dans sa propre cathédrale d'Hippone, il ne put plus nier que Dieu

poursuivait ses guérisons. Dans un sermon, il parla ainsi à ses fidèles :

« Notre Seigneur Jésus-Christ a rendu la vue aux aveugles, a ressuscité Lazare [...] Ne laissons personne, frères, dire que notre Seigneur Jésus-Christ n'accomplit plus ces choses aujourd'hui, et s'appuyer là-dessus pour préférer l'ancienne ère de l'Église à celle d'aujourd'hui⁶³. »

Dans son œuvre la plus importante, *La Cité de Dieu*, Augustin rapporte quelques-unes des guérisons les plus spectaculaires auxquelles il a assisté, comme celle d'Innocentia, rapportée plus haut. Il explique pourquoi il décida de les archiver :

« [...] j'ai vu se faire de notre temps plusieurs miracles semblables à ceux d'autrefois et dont il fallait ne pas laisser perdre la mémoire. Or, il n'y a pas encore deux ans que les reliques de ce martyr sont à Hippone ; et bien qu'on n'ait pas donné de relation de tous les miracles qui s'y sont faits, il s'en trouve déjà près de soixante-dix au moment où j'écris ceci⁶⁴. »

Même à la fin de l'ère patristique, alors que les guérisons se faisaient rares parmi les croyants ordinaires, de nombreux Pères écrivirent que ces miracles jouaient un rôle crucial dans l'évangélisation. L'historien Socrate de Constantinople (né vers 380) écrit que saint Grégoire le Thaumaturge « alors qu'il était encore un laïc, effectua de nombreux miracles, guérissant les malades, chassant les démons [...] au point que les païens n'étaient pas moins attirés à la foi par ses miracles que par son enseignement⁶⁵. » Saint Grégoire de Nysse ajoute que lorsque le même Grégoire le Thaumaturge vint vivre à Néo Césarée, il n'y avait que dix-sept chrétiens. Au moment de sa mort, quarante ans plus tard, seuls dix-sept habitants de cette ville n'étaient pas chrétiens ! Un troisième Grégoire, le pape saint Grégoire le Grand (vers 540-604), archivait les miracles effectués en son temps, qu'il considérait comme essentiels à la conversion des païens et des hérétiques. Le pontife veillait au sérieux de ses

sources, des témoins oculaires la plupart du temps⁶⁶ .

La guérison au Moyen-Âge

Au cours de l'histoire de l'Église, guérisons et autres miracles ont été particulièrement nombreux lors des grandes vagues d'évangélisation ou de renouveau, tels que l'évangélisation de l'Irlande par saint Patrick, l'évangélisation de l'Angleterre par saint Augustin de Canterbury, les réveils franciscains dans l'Europe médiévale et la mission de saint François-Xavier en Extrême-Orient. Mais même après que l'Europe soit devenue chrétienne, les guérisons ont continué d'être un événement courant de la vie chrétienne. La littérature chrétienne médiévale est remplie de récits de guérisons et autres phénomènes surnaturels, souvent dans des sanctuaires comme Saint-Jacques-de-Compostelle, où les malades venaient implorer la miséricorde divine. D'après un historien, « Les phénomènes appelés *miracula* imprégnaient la vie à tous les niveaux... [Ils] faisaient partie intégrante de l'expérience chrétienne⁶⁷ . »

Les historiens ont fréquemment écarté les récits médiévaux de miracles, car ils sont souvent pétris de légendes ou pieuses exagérations. Il était pourtant courant, dans les sanctuaires, que les prêtres enregistrent des dépositions sous serment de personnes affirmant avoir vécu de telles guérisons ou en avoir été témoin. Ils faisaient le plus souvent l'objet de contre-interrogatoires poussés. Au cours des dernières décennies, les spécialistes ont commencé à publier ces témoignages, rendant de plus en plus difficile le fait de rejeter tous ces récits de guérisons au prétexte qu'ils étaient purement fictionnels⁶⁸ .

Les miracles abondèrent au cours des réveils franciscains au XIII^e siècle, où d'humbles moines parcouraient l'Europe prêchant avec ferveur, amenant des milliers de personnes à de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

hasard pur. Partant d'une telle vision, il est difficile de croire ou d'attendre des guérisons surnaturelles.

Ensuite, la « démythologisation » du Nouveau Testament, au cours des XIX^e et XX^e siècles, a créé un climat de scepticisme. Sous l'influence des Lumières, de nombreux exégètes modernes ont relégué les récits de miracles de l'Évangile au rang de légendes pieuses, inventées (ou tout du moins embellies) par l'Église primitive. Les conclusions de ces spécialistes ont été désormais largement rejetées, depuis que les critiques ont fait remarquer que si vous interprétez une histoire de miracles en partant du fait que les miracles n'existent pas, vous ne pourrez, inévitablement, que prêter des explications purement naturelles à ces événements⁸³. Pourtant, des décennies de ces interprétations bibliques inexactes ont eu un effet désastreux sur la théologie, la catéchèse, la prédication et la foi des croyants ordinaires. Si Jésus n'a pas réellement guéri les malades ni accompli aucun miracle au I^{er} siècle, comment s'attendre à ce qu'il en accomplisse aujourd'hui ?

En 1870, au cours du concile Vatican I, l'Église a donné une réponse décisive à ces courants modernes sceptiques :

« Si quelqu'un dit qu'il ne peut y avoir de miracles et, par conséquent, que tous les récits de miracles, même ceux que contient l'Écriture sainte, doivent être relégués parmi les fables ou les mythes ; ou que les miracles ne peuvent jamais être connus avec certitude, et que l'origine divine de la religion chrétienne n'est pas valablement prouvée par eux ; qu'il soit anathème⁸⁴. »

Par ailleurs, les catholiques ont eu tendance à confondre les charismes, dont celui de guérison, avec les phénomènes mystiques extraordinaires. Les auteurs catholiques de la période moderne ont rangé les miracles et les guérisons dans la catégorie des dons mystiques particuliers, privés, donnés par Dieu

uniquement pour le bénéfice de la personne⁸⁵. Ils mettent en garde contre le danger de désirer ou de prier pour obtenir ces dons. Cette vision diffère grandement, pourtant, de la compréhension biblique et patristique, qui considère la guérison et les autres charismes comme des dons ecclésiaux, accordés pour servir les autres et construire l'Église, et en cela désirables et dignes d'être recherchés, comme le chapitre 8 le montrera.

En définitive, le facteur qui a le plus contribué à rendre douteuses les guérisons miraculeuses ayant eu lieu à toutes les époques est l'existence de charlatans, de faux guérisseurs, de guérisseurs usant de pratiques occultes ou d'autres méthodes spirituelles dangereuses, de guérisseurs exerçant leur ministère dans le seul but de faire parler d'eux et du gain personnel. Ce problème n'était pas étranger à l'Église primitive, et Jésus lui-même en avertit les fidèles :

« Il surgira, en effet, des faux Christs et des faux prophètes qui opéreront des signes et des prodiges pour abuser, s'il était possible, les élus. » (Mc 13, 22 ; cf. 2 Th 2, 9)

Mais comme saint Paul l'a précisé, l'existence de faux charismes ne doit pas mener au rejet de tout phénomène charismatique (cf. 1 Th 5, 20-21 ; 1 Co 14, 39-40). Les nombreux abus exercés quant aux dons du Saint-Esprit font partie de la stratégie de Satan pour rendre les fidèles suspicieux à l'encontre de ces mêmes dons.

Si nous sommes conscients de ces influences culturelles, nous pouvons travailler à nous en libérer l'esprit. Sainte Thérèse de Lisieux, l'une des plus grandes saintes des temps modernes, nous enseigne la voie de l'enfance spirituelle : une foi enfantine sans limites en Dieu et en son amour pour nous. *« En vérité je vous le dis : quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera pas »* (Lc 18, 17). Attendre un miracle,

c'est être un enfant devant notre Père divin, c'est abandonner notre désir de contrôle et le laisser nous surprendre par sa bonté.

Dieu se soucie de nos plus petits maux

Certaines guérisons possèdent une qualité de simplicité qui révèle quelque chose de la tendresse de Dieu envers nous. Le Seigneur se soucie même de nos plus petits maux. Ces guérisons-là n'entreront jamais au registre des miracles reconnus, mais elles n'en sont pas moins réelles et significatives dans la vie de ceux qui les vivent.

Patrick et Maggie Stratton en ont fait l'expérience au cours d'une semaine où ils gardaient leurs cinq petits-enfants, âgés de neuf ans et moins, tandis que leur fille et leur gendre étaient partis en vacances. Tout se passait pour le mieux jusqu'à un soir où Patrick et Béthanie, âgée de trois ans, rentraient les vélos et le scooter au garage pendant que Maggie était à l'intérieur pour coucher le bébé. Elle se souvient :

« Soudain, j'entendis Béthanie crier. Mon mari se rua à l'intérieur, et je pus voir à son visage que quelque chose était arrivé. Il la tenait dans ses bras au moment de la fermeture de la porte du garage et au moment où les deux pans de la porte s'étaient refermés, Béthanie avait passé sa main dans l'ouverture et l'un de ses doigts s'y était coincé. Il avait fallu quelques instants à Patrick pour taper le bon code pour rouvrir la porte et libérer son doigt. Béthanie continuait de hurler. Le doigt semblait bien écrasé. Je savais que nous devions nous rendre aux urgences.

Avant de partir, nous avons décidé de nous rassembler et de faire une rapide prière pour Béthanie. La scène était chaotique. Lorsque je commençai à prier en langues, tout le monde (Béthanie y compris) éclata de rire⁸⁶. Je restai perplexe. Pourquoi tous riaient-ils ? Ils m'avaient déjà entendu prier en langues. Puis je me souvins avoir lu quelque part que le rire pouvait être l'un des signes de la puissance et de la présence du Saint-Esprit.

Quand les rires se calmèrent, la pièce se remplit de paix et de tranquillité. Sans un mot, les trois plus âgés repartirent jouer. Béthanie, calmée et revenue à elle, voulut qu'on la pose au sol pour jouer elle aussi. Mon mari

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

travers la foi et la prière.

Le centurion qui supplia Jésus de guérir son serviteur avait compris son secret. Il dit à Jésus : « *Car moi, qui ne suis qu'un subalterne, j'ai sous moi des soldats, et je dis à l'un : Va ! et il va, et à un autre : Viens ! et il vient, et à mon serviteur : Fais ceci ! et il le fait* » (Mt 8, 8-9). C'est le seul passage des Évangiles dans lequel il est dit que Jésus s'émerveille de ce que quelqu'un lui dit. Ce militaire plein de foi a compris qu'il tient son pouvoir de commandement du fait qu'il est lui-même soumis à une autorité plus grande. Ses soldats respectent son autorité parce qu'il respecte lui-même une autorité supérieure et qu'il sait ce que c'est que d'obéir. Il ne travaille pas pour lui, mais exécute avec obéissance la tâche qui lui a été déléguée par l'Empire romain.

Jésus lui-même a vécu toute sa vie sous l'autorité du Père. « *Je ne puis rien faire de moi-même. [...] je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé* » (Jn 5, 30)⁹². Sa puissance illimitée sur les démons, les maladies et la mort lui vient de sa soumission totale à la volonté du Père. Et il en va de même pour nous. Notre pouvoir sur la maladie ne peut nous venir que de notre soumission à la volonté du Père en union avec Jésus, que de l'expression de sa volonté de guérir et de délivrer ses enfants.

La foi est un mode de connaissance. Plus nous connaissons qui est le Christ (son autorité sur l'ensemble de l'univers, sa victoire sur le péché et la mort à travers l'épreuve de la croix, son amour inconditionnel pour tous les êtres humains), plus notre foi est grande. Cette foi-là est celle qui nous permet de prier pour la guérison des maladies et des infirmités avec une juste confiance.

Augmenter notre foi

En observant Jésus au fil des ans, les Apôtres ne pouvaient pas manquer de remarquer l'importance qu'avait la foi dans ses guérisons. Un jour, ils lui dirent : « *Augmente en nous la foi !* » Sa réponse ne fut pas celle à laquelle ils s'attendaient.

« *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous auriez dit au mûrier que voilà : déracine-toi et va te planter dans la mer, et il vous aurait obéi !* » (Lc 17, 5-6)

Au lieu de répondre à leur demande, Jésus les met au défi d'agir à partir du peu de foi qu'ils ont. Peu importe que notre foi soit faible, le seul moyen de l'augmenter est d'avancer en suivant le Seigneur, de sortir de notre zone de confort en demandant le miracle, même au risque de paraître ridicule.

En certaines occasions, avant d'accomplir une guérison ou un exorcisme, Jésus interpelle ses interlocuteurs en leur demandant d'élargir leur foi, de croire à un degré encore supérieur. Lorsque l'homme dont le fils est épileptique le supplie : « *Si tu peux quelque chose, viens à notre aide, par pitié pour nous* ». Jésus réplique : « *Si tu peux ! Tout est possible à celui qui croit* » (Mc 9, 22-23). Jaïre, l'un des chefs de la synagogue, croit que Jésus peut guérir sa fille, mais quand un messenger arrive disant qu'elle vient de succomber, ses espoirs s'effondrent. Jésus l'encourage à faire montre d'une foi plus grande encore : la foi dans la puissance de Jésus de vaincre la mort. « *Sois sans crainte ; aie seulement la foi* » (Mc 5, 36).

Lorsque les disciples lui demandent pourquoi ils ont été incapables de chasser le démon du jeune épileptique, il répond : « *Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière* » (Mc 9, 29). Dans la version de Matthieu, sa réponse est :

« *Parce que vous avez peu de foi. Car, je vous le dis en vérité, si vous avez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacera, et rien ne vous sera impossible.* » (Mt 17, 20)

Ces deux réponses semblent totalement différentes, mais ce n'est pas le cas. Notre foi est fortifiée par la prière, ce qui nous mène à une connaissance plus profonde, un cœur à cœur avec le Seigneur et ses desseins. La prière est à son tour fortifiée par le jeûne, qui nous libère de notre indépendance et de nos attaches terrestres, supprimant le caractère « statique » de nos yeux et nos oreilles spirituelles afin que nous puissions percevoir les réalités divines. Au fur et à mesure que nous grandissons dans la foi grâce à la prière et au jeûne, nous pouvons parler et agir de plus en plus proche avec les œuvres du Père, comme Jésus lui-même (cf. Jn 5, 19).

L'épine dans la chair

Certains pensent qu'avant de prier avec quelqu'un pour sa guérison, il nous faut d'abord discerner si c'est la volonté du Seigneur que cette personne soit guérie. Ce n'est généralement pas une bonne idée, pour deux raisons. D'abord, cela sous-entend que nous pouvons discerner clairement la volonté du Seigneur pour une personne. Mais en-dehors de ceux qui ont un vrai charisme de discernement, ce n'est pas souvent le cas. Cela peut même s'avérer présomptueux. Deuxièmement, cela implique que nous devons prier seulement pour les choses dont nous savons *déjà* qu'elles relèvent de la volonté divine. Mais cela limiterait sérieusement notre prière d'intercession, ce qui est contraire à la pratique et à la tradition de l'Église.

Une meilleure approche serait de prier avec une grande confiance dans la volonté du Seigneur de guérir, tout en s'en remettant à lui quant aux résultats. Priez avec persévérance jusqu'à ce que la guérison se produise, ou jusqu'à ce que vous ressentiez que le Seigneur vous conduit à prier dans une direction différente, ou jusqu'à ce que la personne malade reçoive l'assurance paisible et joyeuse que sa maladie entre dans

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

générations, des siècles parfois, que l'on devrait effacer par le biais de prières spécifiques. Mais cette pratique s'approche dangereusement d'une sorte de gnosticisme, dans lequel le salut dépend du savoir auquel un être a accès. Elle peut même engendrer la peur d'autres malédictions générationnelles inconnues pouvant influencer négativement la vie du croyant. Cela peut aussi mener à un certain désespoir et à un déni de la responsabilité de chacun dans la conduite de ses actes.

Comme pour tout ministère de prière, nous devrions avant tout prier avec humilité, discernement et bon sens. Nous pouvons éventuellement avoir de précieuses visions prophétiques, mais nous ne devrions jamais présumer de leur infailibilité. Notre prière doit être simple, confiante que le Seigneur guérit, que nous comprenions ou non les facteurs ayant contribué à la maladie.

Blessures intérieures

Les gens ont souvent besoin que l'on prie une nouvelle fois pour leur guérison. Il leur faut baigner dans la prière pendant des semaines, des mois, voire des années. Même si rien ne semble se passer, le Seigneur, intérieurement, travaille à de grands changements. Dans certains cas, une « chirurgie » divine est nécessaire avant que la guérison physique ne survienne, et celle-ci n'arrive pas toujours instantanément. Saint Jean de la Croix, lorsqu'il parle de notre union au Christ dans la prière, utilise l'exemple d'une bûche de bois vert mise au feu. Pendant un long moment, il semble que rien ne se passe. Mais à l'intérieur, la bûche devient de plus en plus chaude, de plus en plus sèche, jusqu'au moment où elle s'embrase soudainement¹⁰⁰. Si nous ouvrons notre cœur au Seigneur, chaque prière de guérison nous rapproche de ce point.

Quelles sont les blessures intérieures qui nécessitent une chirurgie divine ? Beaucoup de gens ont des difficultés à accepter les bonnes choses de Dieu, ils s'en sentent indignes, ou pensent même que Dieu ne les guérira pas, car ils méritent de souffrir. Ils peuvent être réticents à croire, de peur d'être déçus. Ces gens-là doivent être de plus en plus profondément immergés dans l'amour inconditionnel de Dieu.

À l'inverse, certains ont un sentiment sous-jacent de « bon droit » qui les empêche d'être pauvres en esprit. Ils pensent parfois que Dieu leur doit quelque chose, à cause de leur fidèle service à l'Église, ou de leur pratique régulière des sacrements. Dieu, dans sa sagesse, peut refuser une guérison qui serait spirituellement dommageable jusqu'à ce qu'il ait pu insuffler dans la personne la pauvreté d'esprit nécessaire lui permettant de recevoir ses bénédictions pour ce qu'elles sont vraiment, c'est-à-dire gratuites, des cadeaux non mérités.

Chez d'autres, il peut y avoir un « esprit d'infirmité » qui les fasse s'identifier avec la maladie, et leur fasse craindre la guérison. Jésus, par exemple, demanda à l'invalides de la piscine de Bethesda : « *Veux-tu guérir ?* » (Jn 5, 6). La question peut sembler ridicule, jusqu'à ce que nous comprenions que certains se servent de la maladie comme d'une excuse leur évitant de prendre leurs responsabilités dans la vie. Une infirmité peut donner des privilèges qu'il est parfois difficile d'abandonner : l'attention, la dépendance aux autres, ou même certains avantages liés au handicap. Certains peuvent s'être tellement habitués à leur état qu'ils ont peur de la nouvelle identité qu'ils devraient assumer une fois guéris. Ceux-là ont besoin de croire non seulement en la guérison, mais aussi en la grâce que le Seigneur leur accordera pour une nouvelle vie ¹⁰¹.

Le manque de pardon

En définitive, le plus grand obstacle à la guérison reste le manque de pardon. Jésus rattache directement l'efficacité de la prière à notre désir de pardonner :

« *Et quand vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, remettez-lui, afin que votre Père qui est aux cieux vous remette aussi vos offenses.* » (Mc 1, 25)

Un manque de pardon ferme nos cœurs à la grâce de Dieu. Inversement, choisir de pardonner peut libérer la grâce de puissante manière, comme cela fut le cas pour Anna dans l'histoire rapportée au début de ce chapitre.

Pour illustrer le pouvoir destructeur de l'incapacité à pardonner, Jésus nous propose la parabole du mauvais serviteur (cf. Mt 18, 23-25). L'idée essentielle de cette histoire est assez difficile à traduire. Le serviteur doit dix mille talents à son maître, ce qui dans notre économie, équivaldrait à quatre millions de dollars, une somme astronomique ! Le maître représente Dieu, et la dette symbolise à quel point notre péché a offensé Dieu. Quand on réalise l'énormité de la dette, on voit à quel point la requête du serviteur est absurde : « *Consens-moi un délai, et je te rendrai tout.* » Malgré cette promesse ridicule, le maître, rempli de compassion, annule finalement l'intégralité de la dette. C'est ce que Dieu, dans sa miséricorde, fait pour nous.

Le serviteur s'en va alors et rencontre un autre serviteur qui lui doit cent deniers, l'équivalent de plusieurs milliers de dollars. Cette dette symbolise la mesure de l'offense que nous faisons à nos semblables ; elle est plutôt importante, ce n'est pas une somme négligeable, mais pourtant incomparable à la dette due au maître. Cet autre serviteur promet, de la même manière, de rembourser sa dette. Dans ce cas, la promesse est réalisable. Pourtant, le premier homme prend le serviteur à la gorge et le fait jeter en prison. Pourquoi une réponse aussi impitoyable ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de guérison, demandez l'humilité dans le même temps, puis faites confiance à Dieu, il arrangera toute circonstance dans votre vie qui permettra de répondre effectivement à votre prière !

Dieu aime à prodiguer ses dons aux gens les plus simples et les plus humbles, à ceux qui ne comptent pas sur leurs propres capacités, car il est clair alors qu'à lui seul appartient la gloire. Saint François-Xavier, le grand missionnaire jésuite d'Extrême-Orient, raconte ce qu'il fit en Inde lorsqu'il fut assiégé de requêtes de visites aux malades qu'il ne pouvait honorer.

« Il était impossible pour moi de les satisfaire toutes... Alors je cherchai un moyen de les satisfaire toutes ensemble. Comme je ne pouvais me rendre partout, j'envoyai à ma place des enfants en qui j'avais confiance. Ils se rendirent au chevet des malades, rassemblèrent familles et voisins et récitaient le Credo avec eux, encourageant ceux qui souffraient à croire avec une profonde confiance en leur guérison. Après cela, ils récitaient les prières de l'Église. Pour faire court, Dieu fut ému de la foi et de la piété de ces enfants et des autres, et rétablit un grand nombre de malades dans leur corps et leur esprit. Il fut si bon pour eux ! Il fit de la maladie même de leur corps une occasion de les mener au salut, tout en les faisant entrer dans la foi chrétienne¹¹⁰. »

En se servant de ces enfants pour guérir, le Seigneur donnait un message puissant au peuple indien, que François-Xavier était en train d'évangéliser : nul besoin d'être un missionnaire européen pour être l'instrument de la puissance de guérison de Dieu. Nul besoin d'être un prêtre, un savant ou un saint. Il ne faut qu'un cœur empli d'une foi simple et enfantine dans le Seigneur Jésus.

Au centre de l'enseignement de Paul sur les charismes se trouve son hymne à l'amour, dans 1 Corinthiens 13. Toute utilisation des charismes, y compris celui de guérison, se mesure à l'aune de l'amour. Et la vérité, et cela donne à réfléchir, est que les plus extraordinaires charismes ne sont rien ; ils sont tout à fait inopérants en dehors de l'amour (cf. 1 Co 13, 1-3). Lorsqu'ils sont utilisés à des fins égoïstes, pour se mettre en

avant ou gagner de l'argent, ils deviennent même spirituellement mortels. Cet avertissement devrait nous pousser à un fréquent et sincère examen de conscience, ainsi qu'à une authentique repentance à chaque fois que s'exprime en nous la moindre trace de fierté. Paul n'établit pas là une opposition, comme si nous devions choisir entre les charismes et l'amour. Ce n'est pas l'un ou l'autre, mais les deux ensemble. Tout son enseignement exprime que Dieu nous a donné les charismes pour l'amour, et *exercer un charisme doit toujours être un acte d'amour.*

L'enseignement de Jacques sur la guérison

L'enseignement de Paul sur les charismes est complété par un bref passage de la lettre de Jacques sur la prière de guérison. Jacques y exhorte :

« Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les presbytres de l'Église et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient et le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis.

Confessez donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La supplication fervente du juste a beaucoup de puissance. » (Jc 5, 14-16)

Jacques décrit deux démarches à entreprendre lorsqu'un membre de l'Église est malade. Il y a d'abord un rite de prière et d'onction d'huile effectué par les anciens (*presbytres*) de l'Église. L'Église reconnaît ce rite comme étant à l'origine du sacrement de l'onction des malades¹¹¹. Jacques déclare que la prière pleine de foi des anciens permettra de « sauver » (*sōzō*) le malade et que « *le Seigneur le relèvera.* » Ces deux phrases ont un double sens, comme c'est le cas dans les Évangiles. Elles font bien sûr allusion à une guérison physique, mais aussi à cette plénitude du salut et à la résurrection des corps qui aura lieu au jour du jugement dernier. Aussi, nous ne devrions pas

penser que l'onction des malades n'a pour but qu'une restauration spirituelle. À l'origine, elle est un puissant instrument par lequel le Seigneur apporte une guérison physique tout autant que spirituelle.

La seconde partie du passage parle de la prière ordinaire du fidèle. Jacques nous exhorte, nous chrétiens, à confesser nos péchés les uns aux autres, réaffirmant par là que le péché constitue un obstacle à la guérison. Dans l'Église primitive, il s'agissait probablement d'une confession publique des péchés¹¹², confession réalisée de nos jours à travers le sacrement de réconciliation. Jacques nous exhorte ensuite à prier les uns pour les autres pour être guéris. Ici, le terme pour « guérir » (*iaomai*) fait clairement référence à une guérison physique. Pour susciter notre foi que Dieu entendra nos prières les uns pour les autres, Jacques poursuit et donne l'exemple d'Élie :

« Élie était un homme semblable à nous : il pria instamment qu'il n'y eût pas de pluie, et il n'y eut pas de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois. Puis il pria de nouveau : le ciel donna de la pluie et la terre produisit son fruit. » (Jc 5, 17-18)

Le fait est qu'Élie n'était pas quelque être céleste doué de pouvoirs surnaturels, mais un être humain comme chacun de nous. Si nous menons une vie juste et que nous avons une foi aussi ardente que la sienne, nous aussi pourrons voir, comme lui, des miracles.

L'enseignement de l'Église sur les charismes

Les charismes n'ont jamais cessé de faire partie intégrante de la vie de l'Église, bien qu'ils eussent été négligés par la théologie et la prédication pendant des siècles. Au cours du concile Vatican II, et comme Jean-Paul II le fera remarquer plus tard, le Saint-Esprit a guidé l'Église vers une redécouverte de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cette manière ?

De la même manière, nous devrions examiner notre réponse lorsque nous sommes confrontés à la maladie dans notre propre chair. Paradoxalement, les catholiques confrontés à la maladie n'hésitent pas à chercher un traitement médical, tandis que beaucoup sont réticents à demander leur guérison à Dieu. Ils s'imaginent que Dieu veut qu'ils souffrent. Ils vont voir les médecins, mais laissent de côté le divin médecin. Cette réticence s'enracine le plus souvent dans une vision dévoyée de Dieu, comme étant un Dieu prompt à nous infliger la souffrance que nous méritons. En vérité, il est le Dieu riche en miséricorde qui se réjouit de répandre sur nous la grâce que nous ne méritons pas.

Notre première réponse à la maladie doit donc être de nous battre contre elle dans la foi et la prière. La réponse de Jésus à la maladie et à l'infirmité, dans les Évangiles, est un véritable défi à nos attitudes de passivité. Dans les malades qui l'assaillent, il voit les enfants de Dieu enchaînés et empêchés de recevoir la plénitude de la vie que Dieu leur a préparée. Il les « libère », leur « ouvre » les yeux, les oreilles ou la bouche et « renvoie » la maladie¹²⁶. Après avoir ressuscité Lazare, il ordonna à ses disciples de « délier » celui qui avait été lié par les liens de la mort (Jn 11, 44).

La théologie catholique considère souvent les deux plutôt que l'un ou l'autre. Jésus-Christ est-il pleinement Dieu ou pleinement homme ? Les deux (cf. Ph 2, 6-8). Notre foi doit-elle se baser sur l'Écriture ou sur la Tradition ? Les deux (cf. 2 Th 2, 15). Sommes-nous justifiés par la foi ou par les œuvres ? Les deux (cf. Ga 2, 15 ; Jc 2, 24). Devons-nous embrasser notre souffrance avec amour, ou prier pour la guérison d'une foi pleine d'espérance ? *Les deux !* (cf. 1 P 4, 13 ; Jc 5, 16)

Quand cesser

Enfin, y a-t-il un moment où il faut s'arrêter de prier ? Comment discerner ce moment ? Aucune règle absolue ne peut être appliquée ici. Prier pour la guérison, c'est laisser le Saint-Esprit mener la danse, ce n'est pas suivre un règlement. Cependant, deux principes simples peuvent ici nous éclairer. D'abord, le Seigneur nous fera souvent sentir intérieurement qu'il est temps de modifier notre prière. Tout particulièrement lorsque l'on prie pour des gens qui ont eu une vie bien remplie. La grâce dont ils ont besoin est peut-être surtout celle d'être prêts à rencontrer le Seigneur. Après tout, le taux de mortalité de l'être humain est de cent pour cent. Ensuite, nous pouvons prier différemment lorsqu'une personne malade ou infirme rencontre une paix et une joie profonde au cœur de sa souffrance et ne désire plus la guérison, voyant que le Seigneur tire de grands fruits de ses afflictions. Ses souffrances sont alors devenues une offrande sacerdotale, en accord avec l'exhortation de Paul « *à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre.* » (Rm 12, 1) N'hésitons jamais à demander son aide au divin médecin, comme nous n'hésiterions pas à nous rendre chez le médecin terrestre.

« *Guéris-moi, Seigneur, et je serai guéri, sauve-moi et je serai sauvé, car tu es ma louange !* » (Jr 17, 14)

Le Dr Bob Sawyer est un oto-rhino-laryngologiste de Baltimore en retraite. Dieu s'est servi de lui pour soigner, à un niveau naturel, pendant des décennies, mais il n'avait pas réalisé le pouvoir surnaturel que le Christ lui offrait. Quelques années auparavant, il s'était mis à prier pour que la grâce déborde dans sa vie. Il raconte :

« J'avais demandé au Seigneur de rendre sa présence en moi palpable aux

gens qui m'entouraient, afin que même lorsque j'entrais dans un ascenseur ils ressentent, d'une manière ou d'une autre, la présence de Dieu. Non pas qu'ils soient attirés vers moi, mais qu'ils deviennent simplement davantage conscients de la présence de Dieu. Un matin, l'infirmière en chef du bloc opératoire vint à moi et me dit : "Une de mes amies infirmières a une tumeur au cerveau. Accepteriez-vous de prier avec elle ?" Je lui demandai si l'infirmière en question me connaissait. "Non, mais elle souhaite que vous priiez avec elle." Je répondis que, bien sûr, j'étais d'accord. Une heure plus tard, cette personne vint me voir dans mon bureau. Elle m'expliqua qu'elle était montée dans l'ascenseur l'autre jour et qu'en me regardant, quelque chose sur mon visage l'avait convaincu que j'étais celui qui devait prier pour elle.

Le lendemain, elle devait passer les derniers examens pour déterminer si sa tumeur cérébrale était cancéreuse. Cette femme n'était pas allée à l'église depuis des années, mais elle était désespérée. Elle avait deux jeunes enfants et était terrorisée à l'idée de mourir. Je lui dis : "Je serai heureux de prier avec vous." Je ne croyais pas le moins du monde que quelque chose pouvait arriver. Je commençai par prier avec elle pour qu'elle se tourne de nouveau vers le Seigneur, puis pour qu'elle soit baptisée dans le Saint-Esprit. Je priai enfin pour sa guérison. Elle me remercia et quitta mon bureau. Le lendemain lorsqu'elle effectua les tests, il n'y avait plus signe de la moindre tumeur.

Un an plus tard, je me retrouvai face à elle tandis qu'elle descendait de l'ascenseur. "Comment ça va ?", lui demandai-je. "C'est incroyable, répondit-elle. Tout a changé. Je témoigne aujourd'hui auprès de mes patients de la façon dont Jésus a changé ma vie et dont il peut changer la leur." Elle et ses enfants allaient régulièrement à l'église depuis. »

Le Dr Bob mène régulièrement des services de guérison dans les paroisses de la ville, avec le soutien de son archidiocèse, et constate fréquemment des guérisons remarquables.

¹¹⁹ N.D.T. : La maison foyer Divine Providence.

¹²⁰ Cf. Ac 14, 22 ; Rm 5, 3 ; 2 Co 4, 17 ; 2 Th 1, 4-5.

¹²¹ JEAN-PAUL II, *Salvifici Doloris* 27.

¹²² Cf. Mt 5, 11 ; 10, 24-25 ; Lc 6, 21-23 ; 21, 12-19 ; Jn 15, 18-21 ; 16, 33.

¹²³ Cf. 2 Co 11, 21-28 ; cf. aussi 1 Co 4, 11-13 ; 2 Co 1, 5-6 ; 4, 8-11 ; 2 Tm 3, 12.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« J'ai vécu une relation après l'autre, la plupart d'entre elles ne durant pas plus longtemps que dix-huit mois. J'ai essayé de me convaincre que Dieu était d'accord avec mon comportement. J'ai essayé de réinterpréter l'Écriture, qui le considérait comme pécheur. Vivre ce mensonge eut de lourdes conséquences. J'ai tenté de me suicider plusieurs fois et j'ai connu des troubles de l'appétit pendant des années. J'ai toujours été attirée par les Églises où la Vérité était proclamée, mais quand la "question gay" était soulevée, c'était pour moi le signal du départ. Les Églises qui acceptaient les comportements homosexuels étaient vidées de la force de l'Évangile car elles ignoraient la croix et ne mentionnaient jamais le péché ; Jésus était juste un bon gars qui nous laissait faire impunément tout ce nous voulions faire. Je n'ai jamais tenu bien longtemps dans ce genre d'Église. »

Un jour, une amie catholique demanda à Robin si elle aimerait se joindre à elle pour la messe du mercredi des Cendres. Robin n'avait jamais été à la messe. Ayant été élevée en tant que baptiste, elle avait appris que les catholiques vénéraient des statues, priaient les morts et croyaient en toutes sortes de fausses doctrines. Mais l'idée de recevoir les cendres l'intriguait, aussi elle accepta.

À la messe, Robin resta interdite, voyant tous ses *a priori* fondre devant ses yeux. La liturgie était pleine des Écritures. L'assemblée chantait avec ferveur et participait avec respect. La présence de Dieu était palpable. Quand elle vit les gens faire la queue pour recevoir les cendres, puis la sainte communion, Robin resta assise à sa place, en larmes. Son amie profita de ce moment pour lui demander si elle souhaitait revenir dimanche. « Oui, absolument ! » Elle revint donc ce dimanche-là, puis le suivant, et le suivant encore.

Robin savait que son existence n'était pas conforme à la volonté de Dieu. Mais ce qu'elle ne réalisa pas à ce moment-là, c'est que cette expérience de la messe était le commencement d'un long parcours de guérison.

« Cet après-midi-là, à la messe, Dieu m'a harponné le cœur. Sept mois plus tard, quand ma dernière relation s'acheva, je tombai à genoux et j'ai offert

mon existence tourmentée à Jésus. Je me suis repentie de mon péché d'homosexualité, me suis éloignée de cette vie destructrice et ne suis jamais revenue en arrière.

Je me suis inscrite au catéchisme pour adultes et j'ai commencé à changer ma vie de manière radicale. Je me suis débarrassée de ma télé, des DVD et de la musique qui faisaient référence à la culture gay, et me suis mise à écouter la radio chrétienne du matin au soir. J'ai entamé une lecture sérieuse de la Bible, demandant au Seigneur de m'aider à voir la Vérité. Dieu a été si fidèle.

Du jour où j'ai tourné le dos à mon homosexualité, je me suis engagée sur la voie de la chasteté. Mais je me sentais perdue intérieurement et je n'avais aucune idée de la façon dont je pourrais être guérie. C'est à ce moment-là que Jésus m'a prise en main et a commencé à guider mes pas.

J'ai reçu la prière de la part d'un couple d'une autre paroisse, qui pratiquait la prière de délivrance¹⁴³. Grâce à cette prière, j'ai été délivrée de mes anciennes servitudes causées par l'amertume, les ressentiments et un cœur impitoyable. J'ai été profondément touchée par l'amour de Jésus, qui s'est répandu à travers l'homme qui a été mon guide spirituel ce jour-là. Mon cœur a connu une véritable renaissance.

J'ai aussi commencé à participer à un petit groupe de femmes, tous les samedis matin. Nous y partageons notre peine, nos blessures passées, nos histoires de relations brisées, et nous prions aussi les unes pour les autres en nous imposant les mains et en donnant des paroles prophétiques. Dieu s'est servi de ce groupe pour m'apprendre à avoir des relations saines avec les femmes.

Lors de réunions de prière charismatiques, j'ai vécu plusieurs rencontres avec Jésus, particulièrement quand nous pouvions approcher du tabernacle et nous prosterner devant la croix.

J'ai appris à faire appel à la grâce des sacrements. Avant de devenir catholique, au cours de la veillée pascale, je suis allée recevoir le sacrement de réconciliation, j'ai confessé mon péché sexuel. Plus tard, j'ai reçu l'onction des malades, et j'ai spécifiquement demandé à Jésus de guérir mon âme abîmée des conséquences de mon comportement sexuel.

Aujourd'hui, cinq ans plus tard, je suis libérée de mon homosexualité. J'aime être une femme et vivre pleinement ma féminité¹⁴⁴. »

À travers les sacrements, la prière de guérison et l'amour fidèle de ses frères et sœurs en Christ, le Seigneur a pu, peu à peu,

guérir les souffrances du cœur de Robin l'une après l'autre. Jésus, ce grand médecin, est un expert dans l'art de guérir les cœurs blessés et abîmés par les traumatismes de la vie, par les péchés commis contre nous et par nos propres péchés et mécanismes de défense.

Jésus au puits

Le récit de la rencontre de Jésus avec la femme samaritaine, en Jean 4, nous instruit beaucoup sur la manière dont Jésus guérit les blessures intérieures. La localisation de l'histoire, le puits de Jacob, apporte un premier indice à l'interprétation. Dans le contexte biblique, le puits est un lieu où, par une rencontre apparemment due au hasard, le marié rencontre la mariée. Le patriarche Jacob rencontre son aimée au puits, tout comme Isaac et Moïse (cf. Gn 24 ; 29 ; Ex 2, 15-21). L'arrière-plan scripturaire nous prépare à attendre de la rencontre du puits davantage qu'une simple conversation. Il s'agit d'une romance divine, le Seigneur courtisant le cœur de celui qu'il aime et qui s'est égaré loin de lui.

La femme vient tirer son eau à midi, l'heure la plus chaude de la journée, au moment où elle a le moins de chances de croiser les autres femmes du village. Pourquoi ? Au fur et à mesure de l'histoire, on apprend qu'elle n'a pas vécu une vie des plus morales. En fait, sa vie a été une suite de relations ratées. Elle a eu cinq maris et vit maintenant avec un autre homme (cf. Jn 4, 18)¹⁴⁵. De toute évidence, elle se sent honteuse et est gênée par son histoire, construite sur une suite de rejets et de péchés charnels. Elle est sans doute habituée à être harcelée, ridiculisée, mise en quarantaine et critiquée par ses voisins.

La manière dont Jésus lui parle est frappante. En tant que juif, il ignore le tabou culturel qui devrait l'empêcher de parler

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mon attention. J'ai alors voulu faire un mouvement, mais je ne pouvais ni ouvrir les yeux ni bouger mon corps. Mes jambes étaient droites, rigides et tremblantes. Aussi je patientai un moment jusqu'à ce que spasmes et tremblements cessent. J'essayai de me lever une seconde fois, et cette fois mes yeux s'ouvrirent et je parvins à me mettre debout.

Pendant des semaines, je ne pouvais raconter ce qui s'était passé ou essayer d'y réfléchir sans pleurer. Je partageai à mon épouse Kathy ce que Dieu m'avait dit quand j'étais "au tapis". Elle me demanda si j'allais suivre ma chimio. "Oui, je dois, le Seigneur m'a dit que j'allais être guéri et vivre, mais que ce ne serait pas sans douleurs ni sans conséquences car je m'étais beaucoup éloigné de lui."

Le lendemain matin, je commençai la chimio. Au fil des jours, les nausées devenaient extrêmement fortes et la constipation empirait. J'étais au plus mal, mais je réalisai que je n'avais pas peur. Je n'ai plus peur depuis que j'ai reçu l'Esprit Saint au cours de ce service de guérison. Quelques semaines après le début du traitement, des plaies très douloureuses apparurent dans ma bouche et j'avais beaucoup de mal à manger. Mon système immunitaire touchait le fond. Souffrance et ses conséquences, mais ça irait mieux.

J'ai été élevé dans la foi catholique et ai récité le rosaire des milliers de fois. Mais pour la première fois de ma vie, je priais véritablement. Priant avec concentration et conviction, je réalisai les souffrances que Jésus avait endurées pour nous. Du coup, je ne puis prier les mystères douloureux sans verser de larmes. Le Notre Père est complètement différent si l'on vit du "*que ta volonté soit faite sur la terre*" et "*comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés*". J'avais toujours insisté sur "*donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour*" et "*pardonne-nous nos offenses*", soucieux des miennes, sans vouloir réaliser l'autre versant de la prière.

Les mêmes Écritures entendues tout au long de ma vie prennent aujourd'hui un sens nouveau. Je comprends les paraboles de Jésus. Je vois tout l'intérêt de la Bible pour aujourd'hui, pour ma vie. Je comprends que les paroles de Jésus nous sauvent. L'incommensurable grandeur de l'amour que Dieu a pour nous. La voie vers une vie remplie de paix et de joie. Et je n'ai plus aucune peur. Imaginez-vous pouvoir faire face à un cancer mortel sans peur. Cela aide à un prompt rétablissement, je peux en témoigner.

Des symptômes qu'on m'avait prédit, nausées, constipation, plaies buccales, goût métallique que prenait toute nourriture, difficultés à m'alimenter, tous ont disparu après le premier cycle. À la fin du cycle trois, le scanner montra que le cancer des lymphatiques, autour de l'aorte, avait

disparu. Le médecin était euphorique, répétant sans cesse la chance que nous avons que le traitement soit si efficace. Il était surpris par mon attitude calme et tranquille. Il ne savait pas qu'au moment d'effectuer le scanner, je savais ma maladie terminée depuis trois mois, et j'en rendais grâce à Dieu chaque jour.

Aujourd'hui, je fais tout mon possible pour demeurer dans la présence quotidienne de Dieu. Je proclame son nom à longueur de journée pour ramener mon attention à LUI seul. En échange, il nous apporte amour, soutien et pardon au-delà de toute compréhension. Il nous fait don d'un nouveau jour sur terre auprès de ceux que nous aimons.

Ce jour-là, j'étais venu pour une guérison. J'ai clairement reçu deux dons pour le prix d'un. J'ai aussi reçu une guérison spirituelle. »

Russell voulait simplement que son cancer soit guéri pour pouvoir continuer à vivre. Mais Dieu avait bien davantage à l'esprit. Il ne s'est pas contenté de guérir Russell dans son corps, il a ramené un fils perdu à la maison, renouvelant en lui la plénitude de la vie et une communion intime avec son Père du ciel.

¹⁴³ Cf. NEAL LOZANO, *Délié, guide pratique de la délivrance*, Nouan-le-Fuzelier, Éditions des Béatitudes, 2014.

¹⁴⁴ L'histoire de Robin est rapportée dans son livre *I Just Came for Ashes* (N.D.T. : *Je n'étais venue que pour les Cendres*), Dunphy Press, 2012.

¹⁴⁵ Dans les anciennes sociétés juive et samaritaine, seul l'homme pouvait demander le divorce. C'est pourquoi l'on comprend (en supposant que les cinq maris ne sont pas tous morts) que cette femme a dû vivre une série de rejets douloureux.

¹⁴⁶ Bien que sept dieux soient mentionnés dans 2 Rois 17, la tradition juive estime qu'ils étaient cinq (deux étant accompagnés d'une déesse). Voir FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités judaïques*, IX, 288. Pour renforcer ce point, Jean utilise cinq fois le terme de « mari » dans ce passage (cf. Jn 4, 16-18).

¹⁴⁷ Cf. NEAL LOZANO, *Délié, op. cit.* ; et <http://www.heartofthefather.com/>.

¹⁴⁸ Cf. Mt 4, 24 ; 8, 16 ; 10, 1 ; Mc 1, 23-27.32.39 ; 3, 11-12 ; 5, 1-20 ; 7, 29-30 ; 9, 25-26 ; 16, 9 ; Lc 6, 17-18 ; 7, 21 ; 8, 2.

¹⁴⁹ Cf. Mc 3, 14-15 ; 16, 17 ; Lc 10, 17-19 ; Ac 5, 16 ; 8, 7 ; 19, 12.

¹⁵⁰ Cf. CEC 1673 ; Code du Droit canon, canon 1172.

¹⁵¹ Pour en savoir plus sur la prière de délivrance, voir NEAL LOZANO, *Délié*, *op. cit.* ; et *Resisting the Devil: A Catholic Perspective on Deliverance* (N.D.T. : *Résister au démon. Une vision catholique de la délivrance*), Huntington, Our Sunday Visitor, 2010.

¹⁵² Bien que toute messe soit une messe de guérison, le Seigneur y étant toujours présent avec sa puissance de guérison, le terme de « messe de guérison » est utilisé pour désigner une messe qui porte une attention spéciale à la dimension de guérison de l'Eucharistie. On aura alors recours à des prières et des lectures traitant de la guérison et on proposera un service de guérison juste après la messe.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Seigneur. « Père, au nom de Jésus, fais que le cartilage de ce genou soit guéri. » « Jésus, merci d'avoir porté nos infirmités et nos maladies dans ton corps sur la croix. S'il te plaît, libère Maggie de tout symptôme de fibromyalgie. » « Saint-Esprit, viens. Libère ta puissance pour la guérison de la rétine de Kevin. »

Une parole de commandement ne sera pas adressée à Dieu, mais au mal lui-même. « Os de la cheville, soyez guéris et revenez à la bonne place, au nom de Jésus. » « Arthrite, je t'ordonne au nom de Jésus de quitter le corps d'Abby. » « Oreilles, ouvrez-vous au nom de Jésus. » « Tumeur cancéreuse, je te maudis au nom de Jésus et je t'ordonne de rétrécir et de quitter ce corps. »

Si l'entretien indique que le problème peut être lié à un événement douloureux, comme dans l'histoire d'Anna, au chapitre 7, il peut être bon de s'adresser à cet événement, sans toutefois entrer dans les détails. Si le problème a été causé par quelqu'un d'autre (par exemple, une blessure suite à un accident de voiture) ou qu'il est lié à une offense, demandez à la personne si elle a pardonné à celui qui a commis l'offense. Si non, aidez-la dans une prière de pardon. La personne a peut-être aussi besoin de se pardonner à *elle-même* ce qu'elle a fait.

Si la maladie peut avoir été causée par le comportement de la personne (par exemple, un cancer du poumon dû à la cigarette), demandez avec tact : « Cette maladie peut-elle être liée à quelque chose que vous auriez fait par le passé ? Le Seigneur vous montre-t-il quelque chose pour lequel nous devrions prier avant d'aller plus loin ? » Laissez les gens prononcer spontanément leur péché plutôt que de le formuler vous-même. N'accusez jamais, ne creusez jamais. S'ils sont d'accord, conduisez-les dans une prière de repentance, demandant le pardon de Dieu. Recommandez la confession pour tout péché

sérieux.

Que tout cela se fasse simplement. N'allez jamais fouiller dans la vie intérieure de quiconque. Les prières pour la guérison intérieure et la délivrance ne devraient être faites que par ceux qui y ont été formés, dans un cadre propice, avec suffisamment de temps pour un ministère personnel et approfondi¹⁵⁹.

3. Une prière de foi

Demandez à la personne si vous pouvez placer votre main sur son épaule, ou à l'endroit qui la fait souffrir, si ce n'est pas gênant. Ayez une attitude douce et respectueuse en toute circonstance.

Invitez la personne, non pas à prier, mais à se détendre et à accueillir. Demandez-lui de vous signaler si elle sent que quelque chose se passe. Ce peut être une sensation de chaleur, un picotement, une douleur qui disparaît, mais la personne peut également ne rien ressentir.

Demandez au Saint-Esprit de venir. Attendez-le avant de poursuivre. Il n'est pas nécessaire de toujours prier à haute voix.

Priez de façon spécifique, avec une grande attente et une grande confiance, usez de prières de requête, de commandement ou des deux à la fois, suivant les inspirations de l'Esprit. « Père, au nom de Jésus, je te demande de délier les tensions de cette moelle épinière. Au nom de Jésus, j'ordonne à tous les nerfs bloqués de se détendre et de s'apaiser. Douleur, quitte le cou de Joe, et que tous les disques reviennent à leur juste place. » Il vaut mieux laisser de côté la phrase « si c'est ta volonté », qui peut parfois couvrir notre manque de foi (une sorte de filet au cas où rien ne se passerait !). Priez avec grande foi, tenant pour certain que nos prières dépendent de la volonté de Dieu seul¹⁶⁰.

Priez les yeux ouverts. Cherchez des indices de l'action du

Saint-Esprit sur la personne. Ce peut être un tremblement, des larmes, de la sueur ou des battements de paupières. Laissez l'Esprit Saint mener la prière, et soyez toujours attentifs à ce qu'il vous souffle.

S'il semble y avoir un blocage émotionnel à la guérison, aidez la personne à nommer les esprits et à y renoncer, comme un sentiment d'indignité, de rejet, d'inadaptation, une condamnation, la peur, le désespoir. Aidez-la à comprendre qu'elle peut prendre autorité en Christ sur ces liens intérieurs. « Je renonce au désespoir au nom de Jésus¹⁶¹ », par exemple.

4. Marquez des pauses et interrogez la personne

Au bout de quelques minutes, arrêtez-vous et demandez à la personne si elle sent quelque chose de spécial ou si elle constate un changement ou une diminution de la douleur. Posez des questions comme : « Peux-tu lever ton bras maintenant ? » « Regarde si tu arrives à lire la pancarte. » Si elle se sent mieux, demandez à quel point. S'il y a une quelconque amélioration, même minime, louez et remerciez le Seigneur. L'action de grâce rend gloire à Dieu et élève notre foi. « Merci, Seigneur, d'avoir atténué la douleur. Père, nous te bénissons et te remercions pour ce que tu fais. Je t'en prie, fais disparaître les douleurs de ce corps. »

Dans certains cas, une souffrance peut être causée par un esprit d'affliction. Dans les Évangiles, Jésus attribue certaines, mais pas toutes, à l'œuvre du mauvais. Satan avait par exemple lié la femme courbée depuis plus de dix-huit ans (cf. Lc 13, 16). Un esprit sourd et muet tourmentait le garçon épileptique (cf. Mc 9, 25)¹⁶². Si aucune explication médicale du problème ne semble pouvoir être donnée, si la personne vous dit que sa douleur s'aggrave quand elle entre dans une église ou quand vous priez

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1

Un raz-de-marée de l'Esprit

Le raz-de-marée de la sécularisation
L'appel à une nouvelle évangélisation
La première évangélisation
Prière de guérison

Chapitre 2

Le Royaume des cieux est proche

Oint par l'Esprit pour guérir
Le Seigneur est celui qui guérit
Sauver et guérir
Des signes du Royaume
Il les guérissait tous
Guérir le jour du shabbat
Le coût des guérisons
Le mandat donné par Jésus à ses fidèles

Chapitre 3

Guérir au temps des Apôtres

L'infirme à la Belle Porte
Proclamer Jésus qui guérit
Les miracles se multiplient
Signes, merveilles et annonce de la Parole
Le pouvoir plutôt que l'éloquence

Chapitre 4

La guérison dans l'histoire de l'Église

Apporter la Bonne Nouvelle
Christ le Médecin
L'équipement pour l'évangélisation

Les dons surnaturels donnés au baptême
Un déclin des dons spirituels
La guérison au Moyen-Âge

Chapitre 5

Les guérisons sont-elles réelles ?

Miracles et actes puissants
Répandre la nouvelle
Pourquoi n'y a-t-il pas davantage de guérisons ?
Dieu se soucie de nos plus petits maux

Chapitre 6

Le rôle de la foi

« Ta foi t'a sauvé »
La foi vainc les obstacles
« Emprunter » la foi
Une foi tenace
Quand la prière n'est pas exaucée
La foi comme mode de connaissance
Augmenter notre foi
L'épine dans la chair

Chapitre 7

Surmonter les obstacles

Tes péchés sont remis
Ni cet homme ni ses parents
Obstacles intergénérationnels
Blessures intérieures
Le manque de pardon
Persévérer

Chapitre 8

Le charisme de guérison

Guérison et sainteté

L'enseignement de Paul sur les charismes
Demander des dons
L'enseignement de Jacques sur la guérison
L'enseignement de l'Église sur les charismes
Et si vous n'avez pas ce charisme ?

Chapitre 9

La souffrance rédemptrice

Un débordement de grâce
Deux types de souffrances
Ne gâchez pas votre douleur
Les médecins humains et le Divin Médecin
Quand cesser

Chapitre 10

Saints et sacrements

L'onction des malades
Guérir grâce à l'intercession des saints
Conduit à Jésus par Marie

Chapitre 11

La guérison du cœur

Jésus au puits
Pourquoi avoir déchiré tes vêtements ?
Démolir les forteresses
La plénitude de la guérison
Transformation intérieure et extérieure

Chapitre 12

Trois clefs pour voir la puissance de guérison du Seigneur

1. L'intimité avec Jésus
2. Demandez, cherchez, frappez
3. « Tout ce qu'il vous dira, faites-le »

Chapitre 13

Un modèle de prière de guérison

1. L'entretien
 2. Sélection de la prière
 3. Une prière de foi
 4. Marquez des pauses et interrogez la personne
 5. Après la prière
- Instructions de bon sens

Chapitre 14

L'Église est appelée à se laisser bousculer

- Se rendre aux périphéries
- Perdre une mentalité étroite
- Guérir dans la rue